

# Chronique d'Allemagne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

efforts intelligents méritent une autre récompense. Il a certainement réussi, en dépit de la qualité plutôt médiocre de certains des éléments à sa disposition, en dépit surtout de la composition très hétéroclite de son orchestre, dans lequel les amateurs représentent plus de la moitié des exécutants, et qui comprend des artistes venus de Berne, de Vevey et de Montreux, il a réussi, dis-je, à élever le niveau des exécutions, et a fait preuve de qualités de direction qui le placent en très bon rang parmi les chefs d'orchestre suisses. Ses interprétations sont toujours intéressantes, et préparées avec une admirable conscience. Ce serait pour Lausanne une perte difficilement réparable que de se priver des services d'un musicien de cette valeur.

Au point de vue éducatif enfin, Lausanne baisserait étrangement si ses concerts venaient à lui manquer. Ses pensionnats si justement estimés en subiraient une forte dépréciation. Puissent les intéressés le comprendre et faire le nécessaire.

Au moment où les concerts symphoniques menacent de fermer leurs portes, un établissement va ouvrir les siennes qui n'aura avec le grand art que peu de rapports, mais qui manquait toutefois à une ville de l'importance de Lausanne : le Kursaal de Bel-Air. Les intentions des directeurs sont louables ; ils prétendent offrir au public une distraction honnête où tout le monde pourra aller sans crainte de rougir ; un spectacle quotidien, coupé, léger, gai, en un mot un endroit où l'on passe agréablement sa soirée. A l'heure qu'il est, la seule ressource des gens désireux de se distraire après le coucher du soleil est d'aller au café. C'est peu. La présence d'un établissement de ce genre contribuera pour beaucoup à retenir quelques jours à Lausanne les étrangers qui, actuellement, brûlent cette ville pour aller directement à Montreux. Tout le monde y gagnera, par conséquent. Aussi souhaitons-nous au nouveau Kursaal, — un Kursaal sans petits jeux, — longue vie et bon succès. C.

P. S. — *Dernière heure.* — Mes craintes se sont réalisées. Lausanne est sans orchestre. Que va-t-il sortir de cette extraordinaire situation ? Je l'ignore. Il semble impossible qu'elle se prolonge beaucoup. On ne prive pas plus une communauté de 50 000 âmes de sa nourriture intellectuelle que d'eau et de lumière. Après une période trouble où il faut s'attendre à voir des charlatans abuser des circonstances, j'ai confiance que tout s'arrangera dans le sens du progrès. C.

Les musiciens de l'orchestre de Beau-Rivage ont — paraît-il — l'intention de se former en société pour entreprendre à leur compte des concerts symphoniques.

## CHRONIQUE D'ALLEMAGNE

La IX<sup>e</sup> Symphonie d'Antoine Bruckner sera jouée pour la première fois cet hiver à Munich, dans un concert donné par K. Straube. Le célèbre compositeur, décédé il y a quelques années, a dû laisser cette œuvre inachevée. Bruckner, qui avait un cœur simple et pieux comme celui d'un enfant, a dédié sa dernière symphonie... au

Bon-Dieu. Dans sa dédicace, il prie le Seigneur de vouloir bien se contenter de son « Te Deum » comme Finale, pour le cas où il ne lui serait pas donné de terminer la symphonie. Au concert de Munich on jouera donc cette symphonie inachevée avec le grandiose Te Deum comme Finale.

L'idée d'une telle dédicace sacrée n'est du reste pas nouvelle. J.-S. Bach écrivit déjà en tête de son livre de 371 chorals ! « Dem höchsten Gott allein zu Ehren, dem Nächsten draussich zu belehren. »

Le 19 mai est décédé à l'hôpital de Vienne (Autriche), à l'âge de 83 ans, H.-J. Vincent, un vétéran des chanteurs, une vraie nature de musicien philosophe. Vincent a publié plusieurs livres sur le chiffre 12, c'est-à-dire sur un système de musique qui compte les 12 degrés de la gamme chromatique en commençant par ut — 0, ut — 1, re — 2, etc. Cette méthode a été esquissée déjà par J.-J. Rousseau, avec la différence que ce dernier comptait de 1 à 13. Vincent est mort en chantant et en philosopant sur le nombre 12.

La maison viennoise de F. Rörich, éditeur Cohlmarkt 11, a hérité des œuvres de Vincent et se chargera de leur publication.

La « Société internationale de musique » publie depuis deux ans chez Breitkopf et Härtel un journal mensuel pour communications succinctes et articles d'actualité, et un livre trimestriel contenant des travaux plus importants. Elle a inauguré en 1901 un second supplément périodique : « Beihefte », dont le premier fascicule contient une très remarquable étude d'Edgar Istel sur Jean-Jacques Rousseau, comme compositeur de la scène lyrique « Pygmalion ». L'auteur traite cette question si intéressante pour le développement du drame musical moderne avec une érudition, une richesse et une exactitude de détails vraiment admirables. Cette monographie ne contient pas moins de 90 pages.

Le maître de chapelle Bernhard Breuer, président de l'orchestre philharmonique de Berlin, a mis fin à ses jours. Ensuite d'excès de travail, le célèbre Konzertmeister souffrait d'une grande nervosité qu'il essaya vainement de combattre par plusieurs cures. Au printemps dernier, ses souffrances devinrent si grandes qu'il dut renoncer à accompagner les membres de l'orchestre lors d'une tournée artistique. Une cure à Wiesbaden n'eut pas le succès désiré. Pour rester au moins en rapports avec ses anciens camarades de l'orchestre, il se rendit aux eaux de Scheveningen, où la « Philharmonie » donne des concerts chaque été. Mais ce rapprochement ne rendit pas non plus au pauvre malade la sérénité d'esprit, et, désespéré, l'artiste se suicida.

C'est une grande perte pour la « Philharmonie ». Cet orchestre s'est formé en 1881 en recevant quelques anciens membres de la « Chapelle » de Bilsle. Il constitue une république en petit en choisissant lui-même son président. Breuer occupait ce poste depuis nombre d'années en dirigeant les affaires de l'orchestre et en le représentant officiellement. On loue son travail intelligent et consciencieux, il a engagé à la « Philharmonie » plusieurs artistes éminents, et la discipline dans l'administration ne laissait rien à désirer. Sans vouloir diminuer le mérite de ses prédécesseurs, on peut dire que jamais l'orchestre philharmonique de Berlin n'a eu un président aussi dévoué que le Konzertmeister Bernhard Breuer.